



Avec le soutien  
du mécène  
fondateur du lab

FONDATION  
**Sisley-d'Ornano**

En partenariat avec

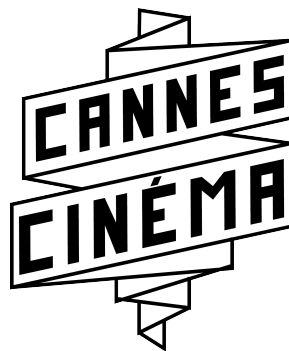
**STUDIOCANAL**  
A CANAL+ COMPANY

**LES ARCS**  
FILM FESTIVAL

**Le Collectif 50/50**

Compte-rendu de l'atelier du 18 mai 2022

## LA MIXITÉ ET LA REPRÉSENTATION DANS LE CINÉMA



### Participant.e.s

**80 lycéen.ne.s** du lycée Carnot à Cannes,

**Mathilde Arnaud**, scénariste

**Sophie Attelann**, réalisatrice

**Cynthia Saint-Fleur**, actrice, autrice

**Vanessa Djian**, productrice

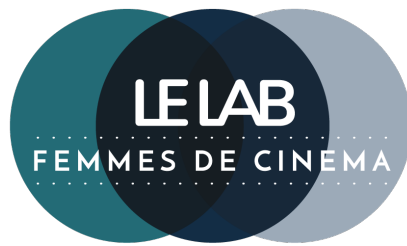
### Coach et facilitateur.ice.s

**Fabienne Silvestre** Coach, co-fondatrice  
du Lab et co-fondatrice des Arcs Film  
Festival

**Guillaume Calop, Guillaume Calop**, co-  
fondateur du Lab, co-fondateur et Délégué  
Général des Arcs Film Festival

### Observatrice

**Lise Perottet**, assistante du Lab Femmes de Cinéma



## DÉROULÉ DE L'ATELIER

Cet atelier est le fruit d'un partenariat entre [Cannes Cinéma](#), [Le Lycée Carnot](#) et [Le Lab Femmes de Cinéma](#). Durant cet atelier 80 lycéen.ne.s ont échangé entre eux et avec des professionnel.le.s du secteur du cinéma sur le thème de la représentation dans la fiction. L'objectif était de réfléchir sur les questions liées aux représentations dans les fictions, de trouver quelles sont les images manquantes et quelles propositions scénaristiques pourraient être apportées, au niveau collectif comme au niveau individuel, pour pallier ces lacunes de représentations.

**Le rappel des chiffres.** L'atelier a commencé par une présentation rapide de notre [étude sur la place des femmes réalisatrices en Europe](#), ainsi que par la présentation d'un résumé de notre [note de synthèse sur la place des femmes et de la mixité dans l'univers des séries](#). Pour ne rappeler que quelques chiffres clés, dans les écoles de cinéma, 1 étudiant.e sur 2 est une femme, au moment du premier court métrage 1 personne sur 3 à la réalisation est une femme, pour le premier long on est à 1 sur 4. Pour le 3ème long et plus, sur 6 réalisateur.ice.s seulement 1 est une femme. Pour ce qui est des séries, rappelons qu'en France en 2019, 2% des épisodes ont été écrits et réalisés par des femmes uniquement, alors que 48% des épisodes ont été écrits et réalisés par des hommes uniquement. Aux États-Unis, moins de 28% des réalisateur.ice.s de séries sont des personnes non-blanches. Il y eu un premier moment de mise en mouvement où les lycéen.ne.s ont dû s'identifier à des personnages de fiction.

## UNE DIFFÉRENCE DE TRAITEMENT SELON LE GENRE D'UNE PERSONNE

**Les lycéen.ne.s ont dû trouver des situations dans lesquelles des personnes sont traitées, ou agissent, différemment selon leur genre**, c'est à dire selon s'ils sont une fille, un garçon ou une personne non-binaire. Les lycéen.ne.s se sont basé.e.s sur leurs expériences personnelles, donnant des exemples dans lesquelles ils et elles pouvaient se reconnaître ou bien des situations qu'ils et elles ont pu observer.

**Au sein de la cellule familiale**, l'exemple qui est revenu est celui de la répartition genrée des tâches ménagères : les hommes auront tendance à faire des tâches physiques (bricolage, réparations...) tandis que les femmes seront davantage assignées aux tâches liées au soin ou à la propreté (cuisiner, entretenir la maison, laver le linge...). L'exemple des fêtes de famille a été évoqué : ce sont souvent les femmes et les filles qui se lèvent, apportent les plats, débarrassent, tandis que les hommes ont tendance à rester assis et à se faire servir. Ces différences de traitement selon le genre commencent très tôt : les enfants assignés filles se voient davantage recevoir des jouets dits « pour fille », les parents ou bien la société leur associe la couleur rose, tandis que les garçons reçoivent des jouets dits « pour garçons ».



**Au cœur des établissements scolaires**, les lycéen.ne.s ont fait une distinction entre la manière dont les professeur.e.s les traitent et la manière dont ils et elles interagissent entre elles et eux. Les filles sont éduquées dès l'enfance à prendre moins de place, à être plus discrètes et assidues que les garçons. De fait, cela a des effets sur la confiance que les professeurs accordent : selon les participant.e.s, les professeur.e.s auront davantage tendance à croire une fille qui demanderait à aller à l'infirmerie qu'un garçon par exemple. Pour ce qui est des cours de sports, certaines lycéennes ont expliqué qu'elles se sentent délaissées voire rabaissées par les professeur.e.s qui voient en elles moins de capacités sportives que chez les garçons. La différence de barème en sport selon le genre du lycéen ou de la lycéenne a également été mis en avant durant cet atelier. Pour ce qui est des relations entre élèves, l'idée qui est revenue plusieurs fois est le rapport différent à la sexualité selon le genre du / de la jeune. S'il s'agit d'une fille, elle sera moquée et « shamée » d'avoir une sexualité assumée et s'il s'agit d'un garçon, celui-ci sera reconnu comme un séducteur et gagnera en popularité.

**Sur internet**, les personnes connaissent également un traitement différent selon leur genre. Les personnes non-binaires sont souvent victimes d'enbyphobie<sup>1</sup> sur twitter par exemple. Sur TikTok, une fille qui sera vêtue d'habits courts, près du corps ou décolletés sera souvent victime d'une déferlante d'insultes sexistes et de commentaires sur son corps et sa moralité. Les garçons qui apparaissent torse nu sur les réseaux n'ont pas du tout le même traitement et les mêmes retours injurieux. Sur internet encore, l'exemple des jeux vidéos en ligne a été évoqué : les garçons ont en général un panel très important de personnages différents et ont le choix, tandis que les filles ont une ou deux options et il s'agit souvent de personnages très sexualisés.

**Dans l'espace public**, les personnes n'ont, là encore, pas les mêmes problématiques et traitements selon leur expression de genre. Les femmes sont régulièrement sifflées, interpellées, des personnes font des remarques sur leur physique ou leur tenue, tandis que cela n'arrive que peu, ou pas aux hommes. Dans la rue toujours, les garçons d'un groupe étaient tous d'accord pour dire que les filles ont peur la nuit dans la rue, toutes les filles du groupe ont témoigné qu'elles n'étaient pas d'accord et que de partir de ce principe pouvait créer un stéréotype selon lequel les femmes auraient besoin d'être protégées. Pour finir sur cette partie, les magasins proposent des produits différents selon le genre d'une personne. L'exemple donné a été celui des déguisements. Un garçon qui voudrait se déguiser en infirmier, policier, écolier trouverait des costumes qui seraient des répliques des uniformes officiels, tandis que les femmes ne pourraient trouver que des versions sexualisées de ces uniformes.

## DES FICTIONS QUI PRÉSENTENT DES STÉRÉOTYPES... ET DES CONTRE-STÉRÉOTYPES

Les différents groupes ont dû trouver **des exemples de personnages ou de situations qui renforcent des stéréotypes** liés au genre, à l'orientation sexuelle, à la couleur de peau, **puis, dans un second temps, des personnages ou situations qui cassent les codes et renversent les stéréotypes**. Voici les idées clés présentées par les lycéen.ne.s et professionnelles.

---

<sup>1</sup> « Discriminations à l'égard des personnes non binaires. » <https://fr.wiktionary.org/wiki/enbyphobie>



### (Contre-)stéréotypes liés au genre :

Pour ce qui est du genre, les personnages véhiculent bien souvent des clichés et stéréotypes. L'idée récurrente présentée dans plusieurs groupes est celle que **les personnages féminins sont représentés comme passifs et peureux**. Dans les films Marvel par exemple, les héroïnes ne sont pas aussi utiles et puissantes que les héros, elles ont souvent besoin d'être sauvées, elles sont sexualisées et elles n'apportent pas grand chose au déroulement de l'histoire. Un contre exemple de personnages féminins indépendantes et qui cassent les codes sont les personnages de Katniss dans HUNGER GAMES et de Béatrice dans DIVERGENTE. Il s'agit de femmes qui survivent, se débrouillent seules et elles sauvent même de temps à autre leurs homologues masculins. Un exemple a été donné aussi du personnage principal dans WONDERWOMAN, elle est présentée forte et puissante, renverse les stéréotypes. Un bémol a été mentionné par un groupe toutefois est que sa tenue reste encore très sexualisée. Pour rester sur cette notion d'apparence physique, un groupe a mentionné la manière dont les hommes et les femmes sont représentés dans les Animés. Les corps des femmes sont souvent stéréotypés et les hommes sont souvent décrits comme on ne peut plus « galants » vis à vis des femmes.

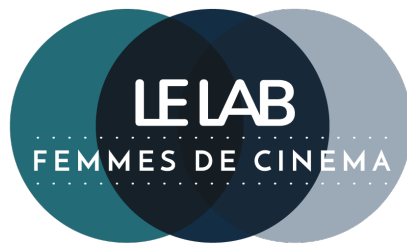
Un autre stéréotype lié au genre est celui que **les femmes seraient malveillantes les unes envers les autres** et constamment en compétition. Pensons à GOSSIP GIRL : les deux meilleures amies sont en compétition constante et passent l'intégralité de la série à mal s'entendre et à faire souffrir l'autre au maximum.

Toutefois, certains groupes ont noté une évolution au fil des années. Sur les questions de genre, les anciens films Disney étaient très stéréotypés, avec **des princesses passives**, un monde manichéen où les belles personnes sont gentilles et les laides sont méchantes. Ces groupes ont noté une réelle évolution au fil des années : les derniers stéréotypes cassent les codes, avec des princesses plus diverses, plus autonomes et plus indépendantes.

### (Contre-)stéréotypes liés à l'orientation sexuelle :

**Une relation hétérosexuelle installée serait l'objectif ultime de la plupart des personnages féminins.** Dans les dessins animés Disney, le but des princesses est de se trouver un mari, elles se font sauver par des garçons dont elles tombent nécessairement amoureuses. L'autre exemple donné a été celui des CHRONIQUES DE BRIDGERTON qui marque une forme de sexisme caché. La seule manière dont les personnages féminins peuvent s'émanciper et atteindre le bonheur est d'entretenir une relation amoureuse avec un homme. Dans les couples hétérosexuels, un contre stéréotype a été soulevé par un groupe : dans la plupart des fictions, les femmes s'occupent du foyer et des enfants, tandis que dans À LA RECHERCHE DU BONHEUR, c'est un père qui s'occupe et élève son fils.

**Un autre stéréotype est la corrélation entre l'orientation sexuelle et l'expression de genre.** Dans le film avec Sophie Marceau I LOVE AMERICA, son meilleur ami est gay et a une expression de genre très féminine. Cela est très souvent le cas dans la fiction à tel point que cela crée une corrélation supposée entre orientation sexuelle et expression de genre. Certaines séries cassent les codes et présentent de nouvelles représentations. La série ELITE montre beaucoup de personnages LGBTQIA+ aux expressions de genres très différentes, la série SEX EDUCATION parle des tabous de la sexualité et déconstruit les injonctions, le manga ONE-PUNCH MAN parle d'un prisonnier gay qui se bat contre les stéréotypes.



### (Contre-)stéréotypes liés à l'identité raciale perçue :

Dans les films VENDREDI 13, **les personnages noirs sont ceux qui meurent en premier**, dès le début du film. Cela est souvent le cas dans la fiction. Dans les films et séries, les personnages noirs et arabes sont souvent présentés comme moins consciencieux, souvent en retard. **Un cliché raciste véhiculé par la fiction est qu'ils seraient plus souvent que des personnages blancs sujets à commettre des crimes et à vendre de la drogue.**

Une série qui présente des contre-stéréotypes et des personnages qui cassent les codes est la série LES CHRONIQUES DE BRIDGERTON : dans cette série il existe une grande mixité de couleurs de peau entre les personnages présentés au coeur de cette haute bourgeoisie en costume d'époque.

### Stéréotype lié à la religion :

**Dans la fiction, le voile porté par certaines femmes musulmanes est toujours montré comme une obligation patriarcale venant d'un père ou d'un mari.** Il n'existe que pas ou peu de représentations de femmes portant le foulard par choix propre. De fait, le retrait du voile est présenté comme une manière de s'émanciper, ce stéréotype est notamment présent dans ELITE, le personnage de Nadia enlève son voile pour être libre.

## DANS LA PEAU D'UN.E SCÉNARISTE

Dans cette dernière partie, les lycéen.ne.s, accompagnés des professionnelles, ont dû se mettre dans la peau d'un.e scénariste pour proposer des personnages ou histoires qu'ils et elles aimeraient voir à l'écran. Voici quelques idées proposées par les différents groupes.

**Pour ce qui est du genre**, les lycéen.ne.s ont déclaré qu'ils aimeraient davantage de personnages de femmes divers et intéressants. Avoir par exemple une femme militaire, qui présenterait un métier dans lequel seul des hommes sont représentés. Une autre idée serait d'avoir un dessin animé Disney où la princesse sauverait le prince et non l'inverse comme c'est généralement le cas. Voir des personnages masculins faire le ménage et s'occuper de leur foyer a aussi été évoqué par un groupe. Un groupe a élargi au domaine des jeux vidéos : aujourd'hui certains jeux permettent de choisir des personnages homme, femme ou non-binaire. Il faudrait qu'il existe une diversité de personnages proposés pour chaque catégorie.

**Pour les personnages en situation de handicap**, plusieurs lycéen.ne.s ont dit qu'ils et elles aimeraient en voir davantage dans des films d'action ou d'aventure. Les personnages sont souvent présents dans des comédies uniquement et n'ont jamais de rôles intéressants et développés. Un groupe a même inventé une histoire où une personne sourde et une autre aveugle feraient un grand voyage en bateau.

**Pour ce qui est de l'histoire**, les lycéen.ne.s aimeraient voir une histoire qui se déroule dans un lycée « normal » avec des lycéen.ne.s qui leur ressemblent. En général lorsqu'une fiction se passe dans un lycée, les élèves sont riches et très privilégiés, il est donc difficile de s'identifier lorsque l'on ne vient pas soi-même d'une classe sociale aisée.



Au niveau de **l'identité raciale perçue**, les personnes arabes sont souvent présentées comme des « banlieusards » faisant des activités illicites. Dans le scénario inventé par un groupe, des personnages arabes seraient des hommes et femmes d'affaires, intégrés au monde de l'entreprise. Cette représentation est cruellement absente du monde de la fiction où les personnes représentées en entreprise sont majoritairement blanches. De même montrer des personnes blanches qui font des choses illicites a été proposé par différents groupes. Dans la fiction, ce sont généralement les personnages non-blancs qui commettent des crimes, qui trafiquent de la drogue... Le personnage qui « sauve le monde » pourrait être un personnage noir, qui vient en aide à la population comme c'est trop peu souvent le cas dans la fiction. Enfin les différents groupes aimeraient voir davantage de personnages non-blancs dans des films d'action et d'aventure, pas uniquement dans des drames et des comédies comme c'est souvent le cas.

**Enfin, pour ce qui est de la religion**, la fiction manque de femmes voilées fortes et indépendantes. Des personnages divers, musulmanes ou chrétiennes, qui portent le voile dans l'espace public avec fierté. Plus généralement, il serait bon pour nos représentations collectives de voir davantage de diversité et de mixité religieuse dans les fictions françaises.

Au terme de deux heures d'échanges, ce fut un atelier très riche et vivant. Merci à celles et ceux qui nous ont permis de l'organiser : **Aurélie Ferrier**, Directrice générale de Cannes Cinéma et **Joel Flouder**, Proviseur du Lycée Carnot. Merci enfin aux professionnelles qui y ont participé et qui ont contribué à la qualité des échanges.